

Quelles trajectoires pour les ruines de guerre ?
Lire la ruine dans le paysage : les enjeux autour de l'enrichissement et de
l'enruinement
Nancy-Bitche

20-21 octobre 2022

Mots clés : Ruines, guerre, friche, hybridation, mémoire, géopatrimoine

Au fil des siècles, les marges frontalières ont conservé de multiples traces des nombreux affrontements qui ont émaillé leur histoire. La permanence des ruines au sein des paysages, camouflées ou effacées par les phases de reconstruction, rappelle une histoire troublée par de nombreux épisodes de guerre de même que le rapport complexe de notre société au passé. Cette journée d'études cherche à questionner la place actuelle des ruines de guerre au sein des territoires et des paysages. Il ne s'agit plus d'observer les ruines chaudes et fumantes, telles qu'elles peuvent encore apparaître dans les témoignages et archives, mais d'analyser les trajectoires de résiliences, de rémanences prises par les ruines refroidies des guerres. Ces trajectoires et la place prise par les scories du passé peuvent s'inscrire dans des logiques multiples d'enrichissement, d'érosion, d'hybridation ou se réinscrire dans une dimension mémorielle et monumentale en lien ou non avec la reconstruction. Les usages sociaux qui découlent alors des formes prises par les ruines traduisent une appropriation, une perception, qu'il convient également d'observer et d'analyser pour comprendre les trajectoires actuelles et futures autour des ruines de guerre.

Nous retiendrons trois axes d'échange durant cette session d'études :

Lire la ruine de guerre... après la guerre

La permanence de la ruine de guerre dans les paysages, fait d'elle un élément constitutif du cadre de vie des populations parfois bien longtemps après le conflit. Le récit du conflit s'estompe plus rapidement que les traces de celui-ci. Il y a donc une perte du signifié. Mise en scène, la ruine constitue des éléments totémiques, des repères, voire des géosymboles du cadre de vie des habitants. Cependant il peut s'agir également de sites délaissés, marginalisés, devenus des espaces indéfinis et inappropriés pour les hommes. Lieux en jachère, les ruines abandonnées ne sont toutefois pas dépourvues d'usages et s'inscrivent dans des pratiques exploratoires, de loisirs. Ainsi un éventail de trajectoires se dessine dans les lectures et les appropriations des ruines de guerre par les habitants, les collectivités territoriales....

L'hybridation de la ruine : le géopatrimoine

Reconstructions, recyclages, reconversions effacent partiellement ou totalement la ruine de guerre. Cependant celle-ci connaît un processus d'altération par enrichissement, enruinement et érosion, qui façonne un paysage complexe, parfois post-

apocalyptique, le plus souvent inscrit dans une logique de cicatrisation par phytoremédiation. Ainsi se dessine un paysage environnementale ou morphologique particulier qui traduit la réinscription de la ruine dans son milieu (urbain, agricole, forestier...) à toutes les échelles du paysage (micro-paysage, paysage lieu, paysage panorama...). Ce processus d'hybridation entre la ruine et l'environnement atténue et cicatrise la perception « brute » des vestiges. Ces derniers perdent partiellement leur forme identifiable, héritée du conflit, et constituent désormais une structure déformée par le temps. Celle-ci traduit une fossilisation morphologique de la ruine de guerre. Dans un certain nombre de situation, la perception de cette hybridation permet d'inscrire la ruine comme un élément d'un géopatrimoine, c'est à dire d'objets recouvrant des réalités physiques multiformes (formes de relief, sols, rivière, lacs, nappes souterraines...) dont certaines sont aujourd'hui sujettes à une reconnaissance patrimoniale ou à des pratiques artialisantes.

Sur les ruines : comment conserver et écrire les mémoires ?

Ce troisième temps cherche à analyser les trajectoires de « fabrique » des lieux ruinés. Nous retiendrons en particulier les pratiques mémorielles et les processus de reconstruction.

Ainsi les débris concassés par la guerre constituent des terrains propices au marquage mémoriel. Ce marquage avec la mise en scène patriotique ou l'essor du tourisme de mémoire permet de développer une approche pédagogique. Ainsi les ruines conservent un signifié, ce qui permet de préserver un récit mémoriel de la guerre. Cependant la question de l'aménagement, de la préservation peut se confronter à des nouveaux usages des lieux sans qu'il y ait toujours une rupture fonctionnelle.

D'autre part, la reconstruction qui recouvre les ruines, les fait disparaître à première vue, réapproprie l'espace perturbé et déconstruit par la guerre : elle remet de l'ordre dans le désordre de la ruine par les choix opérés. Cependant, elle n'efface pas totalement les traces des ruines et permet d'intégrer ou de réintégrer certains éléments ruinés dans le paysage afin de délivrer un message. Ainsi un cycle de destructions/reconstructions participe à la conservation de la ruine sous d'autres formes.

La journée d'étude est organisée par les équipes du LOTERR (Laboratoire d'Observation des Territoires, EA 7304), du CRUHL (Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, EA 3945), de 2L2S (Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, EA 3478) de l'université de Lorraine (Nancy-Metz). Elle s'inscrit dans le cadre de l'OHM Pays de Bitche *au titre du Labex DRIIHM, programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-11-LABX-0010 et de l'ANR « Ruines »* (portant (référence ANR-19-CE27-0002) coordonnée par Stéphane Michonneau (IRHiS - université de Lille, <https://ruines.hypotheses.org>) et porté par la Maison Européenne des sciences de l'homme et de la société (MESHS, Lille).

La journée d'étude s'organisera en deux temps.

- Un premier temps académique à Nancy avec un nombre d'interventions courtes (20 minutes) privilégiant les temps d'échanges. Une session de posters est prévue.

- Le second temps est programmé au coeur du Pays de Bitche dans le cadre de l'OHM Pays de Bitche et le soutien de la SHAL. Il permettra de poursuivre les échanges académiques avec plusieurs interventions.

Les communications feront l'objet d'une publication après évaluation au sein d'un numéro spécial suivant les thématiques au sein de la Revue Géographique de l'Est et des Annales de l'Est.

Comité scientifique :

Laurent Jalabert, MDC HDR, histoire moderne Université de Lorraine

Stéphane Michonneau, Pr. histoire contemporaine, Université de Lille

Dominique Harmand, Pr. Emérite, géographie, Université de Lorraine

Denis Mathis, MDC, géographie, Université de Lorraine

Fabien Hein, MDC, sociologie, Université de Lorraine

Emmanuel Chiffre, MDC, géographie, Université de Lorraine

Tanguy Niederlander, Doctorant, géographie, université de Lorraine